





De retour pour une 12^e édition, la Biennale célèbre les collaborations, étend ses ramifications, propage les rencontres, relie les œuvres, les lieux et les personnes. Elle foisonne depuis les marges, investit les espaces de l'Écart et rayonne bien au-delà. Sous la surface, ses ramifications croisent d'autres présences : des spectres du travail, du progrès, des catastrophes, des fêtes anciennes et des violences oubliées, mobilisés comme métaphores de ce qui revient sans être réglé — des logiques de production et de pouvoir qui traversent les corps et les récits. Ces spectres se mêlent aux pulsations du présent, aux voix qui débordent du langage et des corps. Les artistes explorent ces passages incertains — entre le vivant et le revenant, l'intime et le collectif, la mémoire et la fiction — où émergent de nouveaux imaginaires de résistance. Nous circulons, écoutons, fabulons, formant une communauté provisoire attentive à ce qui affleure sous la surface, aux possibles qui s'inventent dans les marges, où se rejoue sans cesse ce que signifie habiter ensemble.

Audrée Juteau,
Directrice artistique

PROGRAMMATION

14.10	19 h	ÉCART Gui B.B (Tiohtià:ke / Mooniyang / Montréal) Olivia Shortt (Toronto / Ta'aando) Xavier Michel (Barcelone)
14— 17.10	Exposition	SALOON DE L'ÉCART Geronimo Inutiq (Ottawa)
14— 17.10	Horaire variable	SOUS-SOL DE L'ÉCART <i>Pologne-en-sous-sol</i> avec Kinga Michalska, Sarah Chouinard-Poirier, Lari Jalbert, Michael Martini, Mycelium (Tiohtià:ke / Mooniyang / Montréal + Ripon)
15.10	12 h	CAFÉ CÉRAMIQUE Ô TERRIER Dîner-causerie avec les artistes
15.10	19 h	ÉCART + STUDIO DE L'AGORA DES ARTS Samir Kennedy (Marseille) Marc A. Reinhardt (Gatineau) Katie Ward (Tiohtià:ke / Mooniyang / Montréal)
16.10	19 h	MUSÉE D'ART DE ROUYN-NORANDA Ingri Fiksdal et Louis Schou-Hansen (Stavanger + Oslo)

17.10	15 h	ÉCART <i>Marges (in)habitables</i> : Lancement double de <i>Piéger les géant-es</i> et du numéro 293 de la revue Spirale avec une discussion animée par Marie-Hélène Massy Emond et Dalie Giroux
17.10	19 h	ÉCART + LIEU SURPRISE Kidows Kim (Paris) Salomay Julien (Rouyn-Noranda) Sarah Chouinard-Poirier (Tiohtià:ke / Mooniyang / Montréal)
17.10	22 h	SOUS-SOL DE L'ÉCART Événement de clôture à <i>Pologne-en-sous-sol</i> + DJ set de Geronimo Inutiq

TARIFS :

Soirée de performances : 15\$

Passeport 4 soirs : 45\$

Dîner-causerie avec les artistes, accès aux activités de *Pologne-en-sous-sol* et double lancement *Marges (in)habitables* : Gratuit

Billetterie en ligne : <https://lecart.org/fr/programmation/12e-biennale/>

Billets en vente à l'Écart et au Musée d'art de Rouyn-Noranda



© Tim de Bouville

Put The Upper Lids Down

Votre cerveau ébranlé ne croit que ce qu'on lui fait croire.

Put The Upper Lids Down mobilise la figure du fantôme pour interroger les modalités sensorielles altérées. Paranoïa, hantise et états de vigilance accrue deviennent des formes de perception politiquement signifiantes. Le fantôme n'y apparaît pas seulement comme une entité surnaturelle, mais comme une menace diffuse : la trace persistante de ce que le capitalisme produit, mais ne résout pas.

Dans cette œuvre, les performeur·euse·s convoquent les postures de la personne hantée, de la médium, du spectre et de ceux qui nient afin de créer un espace de disjonction peuplé d'entités difficilement saisissables. Dans ce vacillement dégénératif de l'image fantomale s'entrelacent redite cinématographique, musique emo, poésie, techniques vocales d'incorporation et références historiques.

En déployant un récit d'affects incoordonnés, Gui B.B mobilise l'horreur comme régulateur émotionnel et active une *faggot ghost story* qui, loin de révéler une vérité, ouvre sur une errance généralisée.

Gui B.B vit et travaille à Montréal. Sa pratique s'inscrit principalement dans le champ de la performance, qu'elle envisage comme une construction de mondes. Elle y déploie des énoncés performatifs indisciplinaires où la théâtralité, l'ironie et la voix constituent des matériaux centraux. À travers diverses formes de parentés et une dramaturgie du corps revendicatrice, son processus fait émerger de nouvelles constellations et reconfigure les récits dominants. Ses performances ont été présentées dans divers lieux et festivals, notamment au Canada et en Europe.

Création, texte et performance :
Gui B.B | Performeur·euse·s : Scott
McCabe, Nate Yaffe et Jad Mroue |
Conception sonore : Jad Mroue

Gui B.B (Tiohtià:ke / Mooniyang / Montréal)

Mercredi 14.10.26 — 19h
Écart

Olivia Shortt (Toronto / Ta'aando)



© Jenn Collins

*Nina Boujee, & Gladys the White Squirrel,
learn about stone tape theory
(the emotional energy of a moment
captured on magnetic tape)*

Olivia Shortt performera sous son alter ego Nina Boujee. Nina et sa/son nouvelle ami·e se lancent dans une aventure en partie performance, en partie vidéo, et toujours étrange. Nina est notre ami·e trickster bispirituel·le, cHaOtique & étrange, gravitant autour de l'univers drag. On ne peut pas toujours lui faire confiance, iel est souvent un·e narrateurice peu fiable. Nina A défilé lors de la S3maine de la mOde à neW York, chanté à Eurovision et a été le/ la premi2rère et plus coOl des trickStER à remporter une mÉDaille d'OR OlympiQue pour 4voir été le/la plus spoRtif·vE des spoRtif·v·s. Souviens-toi de ce que j'ai dit : on ne peut pas toujours croire ce qu'on lit. Parfois, les meilleu·e·s ami·e·s qu'on se fait dans cette vie sont ceux qui vivent dans les arbres, à l'écoute du monde qui s'étend sous eux. Souvent, c'est un mignon petit écureuil blanc vivant dans un arbre à Toronto.

Nommé·e par la CBC parmi les « six compositeur·rice·s autochtones à connaître en 2024 », Olivia Shortt est un·e artiste qui fait du bruit, de l'art sonore et vidéo, ainsi qu'un·e aspirant·e icône de la mode. Shortt est un·e membre de la Première Nation anishinaabe de Nipissing vivant hors réserve, et de descendance irlandaise. Iel a performé à la Whitney Biennial, au Holland Festival et au Smithsonian's National Museum of the American Indian. Shortt est diplômé·e du Dartmouth College.

Création, composition et performance : Olivia Shortt |
Captation + montage vidéo et sonore :
Olivia Shortt | Captation de quelques
séquences vidéo : Justin Massey

Mercredi 14.10.26 — 19h
Écart



Image fixe tirée de la captation vidéo de l'œuvre *Jrap à poil*. © Léo Barranco

Intervalles

Dans un espace muni d'un système d'éclairage fait de tubes fluorescents servant également de support à des cloisons de papier mobiles, se côtoient des objets d'univers éloignés : dictaphone, chemise blanche, roulettes de chaise de bureau et routeur Wi-Fi dialoguent avec un *pedalboard* DIY de guitariste, une batterie électronique et quelques autres instruments bricolés.

Sans savoir si ces indices sont les vestiges ou le commencement d'un événement, à la croisée des mondes du travail, du concert et de la rêverie, Xavier Michel construit en décalage, ou construit le décalage qu'il habite.

Ces manipulations révèlent autant le fonctionnement des objets qu'un corps en apprentissage, en découverte, produisant des situations absurdes et poétiques. Dans cet environnement où l'ambivalence et la polysémie prolifèrent, des espaces de fictions émergent, laissant apparaître de nouvelles manières d'appréhender les rapports de pouvoir et de questionner notre rapport au spectaculaire.

Xavier Michel vit et travaille à Barcelone. Détenteur d'un master en ingénierie, il étudie les beaux-arts et la scénographie au Pavillon Bosio, puis à Villa Arson à Nice. Sa pratique de la performance explore des territoires narratifs à travers l'expérimentation et la manipulation de systèmes sculpturaux produits à l'atelier qui génèrent des micro-récits dans lesquels le corps agit comme interface. Oscillant entre cirque et écriture chorégraphique, il établit un langage poétique et sensible qui interroge la normativité du corps.

Cette performance a été créée dans le cadre des résidences croisées entre Homesession, le centre CLARK et l'Écart, et bénéficie du soutien de l'Institut Ramon Llull.

Xavier Michel (Barcelone)

Mercredi 14.10.26 — 19h
Écart



Samir Kennedy, *Chaos Ballad*. © Lorenzo Carly

Chaos Ballad

À mi-chemin entre le concert, le cabaret et le cauchemar, *Chaos Ballad* témoigne des tentatives de Samir Campaign, le clown triste et pathétique, d'avancer dans un monde rempli de terreur, de la terreur de l'ennui et de l'ennui de la terreur. Il nous ouvre la porte sur un univers jonché d'objets divers et traversé des mémoires et des chansons de Patsy Cline, décédée dans un accident d'avion en 1963. Absorbé par la répétition d'un spectacle qui n'aura jamais lieu, il s'enfonce peu à peu dans un abîme de tristesse et entraîne le public avec lui. Oscillant entre l'humour, le désespoir et le grandiose, *Chaos Ballad* explore l'existentialisme queer, la solitude et l'échec comme le reflet d'expériences inhérentes à notre humanité.

Basé entre Londres et Marseille, Samir Kennedy est un artiste interdisciplinaire diplômé du Centre chorégraphique national de Montpellier depuis 2023. Sa pratique se situe à l'intersection de la chorégraphie, de la performance, du son et de la vidéo. Ses projets explorent des thèmes tels que la classe, la race, l'altérité, la queerness et l'abjection, en considérant le corps comme site d'exploration et de subversion de figures archétypales. Il a présenté ses œuvres dans plusieurs salles à travers l'Europe.

Création, performance et son :
Samir Kennedy | Avec le soutien de :
ICI-CCN - Centre Chorégraphique
National de Montpellier et
Cambridge Junction,
Royaume-Uni | En collaboration
avec Actoral (Marseille).

Samir Kennedy (Marseille)

Jeudi 15.10.26 — 19h
Écart



© Christian Leduc

On n'arrête pas le progrès

On connaît le dicton des Lumières : le progrès c'est la solution, la solution finale.

On n'arrête pas le progrès part d'une question simple : comment foncer dans un mur ensemble sans trop se faire mal. Une série de gestes invite à s'engager dans les apories du présent, à résister au cynisme. Dans l'urgence, lentement, le soin s'impose. On n'arrête pas le progrès, on organise les échecs. C'est une gymnastique mineure.

On connaît aussi la chanson de Marjo : ça hurle, ça brûle en dedans, ça hurle, ça brûle tout le temps.

Marc A. Reinhardt développe une pratique au croisement de l'écriture, l'installation et la performance en utilisant principalement le son comme matériau spéculatif. À travers une approche transdisciplinaire, il cherche à mettre en scène la fragilité des liens et des filiations qui construisent les lieux et les histoires que nous habitons. Il vit à Gatineau où il anime Le Clinique, une petite structure d'édition expérimentale. Il est présentement commissaire invité au Centre DAÏMÔN et enseigne parfois à l'École des Arts et des Cultures (ÉdAC).

Jeudi 15.10.26 — 19h
Écart

Katie Ward (Tiohtià:ke / Mooniyang / Montréal)



© Svetlita Atanasova

Anything Whatsoever

Dans un espace vide où tout reste à naître, *Anything Whatsoever* cherche à activer à la fois l'imaginaire du public et celui de l'interprète. La performance propose un entraînement collectif à l'émergence de sens, où se manifeste le déploiement de deux partitions en parallèle : celle du corps de la performeuse et celle de la parole du public. Leur coprésence tisse une pensée collective et intime dont le corps de Katie Ward, au centre, agit comme catalyseur et dévoile des états, des identités et des formes qui l'habitent.

Refusant de se livrer au spectaculaire, *Anything Whatsoever* transcende le réel en accumulant fabulations collectives, fragments de paroles et discussions improvisées, qui s'entremêlent pour créer un composite en constante transformation, nous invitant à réécrire nos imaginaires.

Katie Ward travaille à partir des territoires traditionnels non cédés des nations Haudenosaunee et Anishinaabe. Sa pratique s'appuie sur l'écoute du soi et des expériences de changement. Détentrice d'une maîtrise en pratiques théâtrales de l'Université Artez, ses réalisations incluent *Dream Room* et *Machine for Really Real Imaginaries*, la diffusion de chansons sur Radio Hull et l'élaboration d'une forme de danse axée sur l'impulsion. *Anything Whatsoever* a été présenté en première au Festival TransAmériques en 2021, puis à travers le Canada.

Production : Compagnie Katie Ward |
Chorégraphie et performance : Katie Ward |
Dramaturgie : Ame Henderson |
Direction des répétitions et consultation phénoménologique : Peter Trosztmer |
Soutien artistique : Marie-Claire Forté |
Conception d'éclairage : Paul Chambers |
Production sonore et coordination : Michael Feuerstack |
Piano : Mathieu Charbonneau + Yolande Laroche + Jesse Levine |
Costumes : Maerin Hunting + Katie Ward |
Sonorisation : Andrée Marsolais Roy + Gabrielle Couillard |
Perchiste : Camille Gravel |
Soutien au développement : La Machinerie des arts |

Vidéo : Clark Ferguson | Coproduction : Festival TransAmériques + La Chapelle Scènes Contemporaines + La Rotonde |
Résidences de création : The Stable + MAI (Montréal, arts interculturels) + Dance4 (Nottingham) + La Rotonde (Québec) |
Codiffusion : La Chapelle Scènes Contemporaines |
En collaboration avec l'Agora des arts

Jeudi 15.10.26 — 19h
Studio de l'Agora
des arts

Ingri Fiksdal et
Louis Schou-Hansen

(Stavanger +
Oslo)



The Court

En 1997, la sociologue Avery Gordon décrivait la hantise comme un « élément constitutif des structures sociales modernes. Ni superstition prémoderne ni psychose individuelle, c'est un phénomène social généralisé de grande importance. Pour étudier la vie sociale, il faut se confronter à ses aspects fantomatiques. »

S'appuyant sur l'hantologie de Gordon, *The Court* invite l'audience à pénétrer un univers parallèle où les jeux de pouvoir du passé se heurtent aux désirs du présent. Le travail repose sur ce qui serait le fantôme ultime de l'histoire de la danse occidentale : Louis XIV et son spectacle de cour *Ballet de la Nuit*, à travers lequel il établit la danse comme un instrument de propagande politique et se transforme en Roi Soleil. Résonnant avec les fêtes baroques du XVII^e siècle à Versailles, *The Court* se déploie en une performance de trois heures où le public est libre de se mouvoir dans l'espace.

The Court est une oeuvre cocréée et performée par les artistes Tora Midtbøe, Amie Mbye, Axel Barratt-Due, Phillip Isaksen, Ingri Fiksdal et Louis Schou-Hansen, avec la participation des artistes de Rouyn-Noranda Danny Twist, Violaine Lafortune, Mélissandre Fausse, Lou-Raphaëlle Paul-Allaire et Jayé Yu.

Ingri Fiksdal (née en 1982) est une chorégraphe basée à Oslo. Elle détient un doctorat en recherches artistiques de l'Académie nationale des arts d'Oslo et est présentement chercheuse affiliée à CoFutures à l'Université d'Oslo. Son travail aborde la chorégraphie comme une forme de fiction spéculative, proposant des interprétations complexes du corps, du savoir et de l'histoire. Ses œuvres récentes ont été présentées à travers l'Europe, l'Asie et l'Amérique du Nord, et lors de nombreuses tournées en Norvège.

Louis Schou-Hansen (né en 1992) est chorégraphe, danseur·euse et commissaire basé·e à Oslo. Son travail explore le corps humain comme un lieu de fiction vulnérable et de désobéissance, façonné par le désir, la mortalité et l'autodestruction, s'appuyant sur l'histoire et la contre-histoire pour tracer les figures fantomatiques de la culture contemporaine. Depuis 2024, il est co-commissaire du festival de performance annuel Mind Eater. Louis Schou-Hansen a présenté son travail en Europe, aux États-Unis et lors de nombreuses tournées en Norvège.

Conception et chorégraphie : Ingri Fiksdal et Louis Schou-Hansen | Musique : Axel Barratt-Due | Conception d'éclairage : Phillip Isaksen | Vidéo en direct : Ingri Fiksdal et Phillip Isaksen | Scénographie et costumes : Vilde Espeland Brattekås et Louis Schou-Hansen | Performeur·euse·s et cocréateur·ice·s de la Norvège : Amie Mbye, Tora Midtbøe, Axel Barratt-Due, Louis Schou-Hansen, Phillip Isaksen et Ingri Fiksdal | Avec la participation des performeur·euse·s de Rouyn-Noranda : Danny Twist, Violaine Lafortune, Mélissandre Fausse, Lou-Raphaëlle Paul-Allaire et Jayé Yu. | Distribution : Nicole Schuchardt |

Avec le support de : Arts Council Norway, Nordic Culture, STIKK | Production : Fiksdal dans stiftelse / Ingri Fiksdal | Coproduction : Dansens Hus, Bergen Internasjonale Teater | En partenariat avec le MA Musée d'art de Rouyn-Noranda. | Ce projet a reçu un appui financier dans le cadre du Programme de partenariat territorial de l'Abitibi-Témiscamingue.

Vendredi 16.10.26 — 19h
Musée d'art
de Rouyn-Noranda



Marges (in)habitables

Lancement double de *Piéger les géant-es* de Gabrielle Izaguirré-Falardeau et Andes A. Beaulé, ainsi que du numéro 293 de la revue Spirale.

Discussion animée par Marie-Hélène Massy Emond et Dalie Giroux

Samedi 17.10.26 — 15h
Écart

François Ruph, 1979, photographie. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Fonds François Ruph, P227, S25

En collaboration avec Spirale et le Quartz, l'Écart propose un lancement double qui se veut à la fois événement radiophonique et assemblée citoyenne. Le son de ce happening sera fixé puis diffusé sur Radio Spirale sous forme de balado.

La discussion sera nourrie par les lectures performées de Marie-Hélène Massy Emond, Dalie Giroux, Andes A. Beaulé et Gabrielle Izaguirré-Falardeau, les interventions sonores de Geronimo Inuitiq et les chants de résistance des Crevettes du fond de riz. Cet espace de prise de parole sera un lieu d'échange avec le public autour de ces thèmes omniprésents dans nos vies : les lieux que nous habitons, ceux qui nous habitent en retour ou les impossibles *chez-soi*.

Spirale 293 — Rouyn-Noranda : les marges vives

Premier d'une nouvelle série de la revue Spirale axée sur le décentrement, à la fois géographique, intellectuel et artistique, le numéro 293 — *Rouyn-Noranda : les marges vives* propose d'explorer la spatialité horizontale de la ville et de la région en se nourrissant directement de l'expérience des créateur-rices qui y sont liées, de corps, de cœur. Les textes réunis dans ce dossier nous amènent ainsi dans un espace où la marginalité apparaît comme la condition même d'une production culturelle intensément vivante sur un territoire à vif.



Rouyn-
Noranda :
les marges
vives

Piéger les géant-es, Éditions du Quartz

Gabrielle Izaguirré-Falardeau et Andes A. Beaulé

Ici, le positionnement politique et poétique invite à créer des pièges pour leurrer les géant-es, métaphore du dominant et du pouvoir. Cette publication écrite à quatre mains aspire à créer de nouveaux imaginaires radicaux par le biais d'une écriture de la résistance.

Cette publication est issue de *Pérambulations*, un projet de collaboration entre les Éditions du Quartz et l'Écart. Le projet a été réalisé grâce au soutien financier des Ententes territoriales de l'Abitibi-Témiscamingue.



© Andes A. Beaulé

Andes A. Beaulé est artiste visuelle, auteur, ami-e, chercheur, amoureuxse, enseignante et passionné-e du vivant habitant à Tiohtià:ke (Montréal, QC). Sa pratique artistique est reconnue par le milieu de l'art contemporain et a été récompensée par le prix Polygone (2025), remis par Vie des arts et le Conseil des arts de Montréal.

Gabrielle Izaguirré-Falardeau a grandi à Rouyn-Noranda. Amoureuse de sa région et passionnément engagée dans sa communauté, elle a été rédactrice pour différents médias et organismes culturels. Elle a coécrit l'essai *Arsenic mon amour* avec Jean-Lou David paru aux Éditions du Quartz.

Dalie Giroux est essayiste. Elle renouvelle la tradition pamphlétaire québécoise. Elle enseigne les théories politiques et féministes à l'Université d'Ottawa. Dalie Giroux a remporté les prix Victor-Barbeau 2021 et Spirale Eva-Le-Grand 2019 et 2021. Elle a publié de nombreux essais chez Mémoire d'encrier, le plus récent étant *Penser croche* en 2026.

Marie-Hélène Massy Emond est une artiste autodidacte qui développe des œuvres sonores et performatives qui engagent le dialogue avec le territoire et ses habitants. Elle crée des albums, des marches-concerts, et conçoit des ambiances musicales et sonores pour le théâtre. Elle s'associe à des artisan-es de théâtre tant au Canada qu'en Italie.



Kidows Kim, *High Gear*. © Hubert Crabières

High Gear

High Gear interroge le cycle incessant de la production, de la consommation et de la réincarnation. S'inspirant de la structure narrative du yonkoma manga, souvent utilisée dans la presse politique, cette performance traverse quatre thèmes fondamentaux : 1(起) naître, 2(承) manger, 3(轉) travailler et 4(結) mourir, dans un circuit fermé où les représentations sont continuellement absorbées, (dé)construites et (re)formées. Plutôt que de reproduire ces schémas, Kidows Kim cherche à en subvertir les mécanismes, briser leur réitération et s'affranchir de leur emprise. Il y explore une collection corporelle de figures tirées de mémoires intimes parasitées, enchevêtrées dans une imagerie de mangas.

De cet agglomérat de bruits et de regards émerge un corps fantomatique et fragmenté qui tente de se frayer un passage. *High Gear* devient un espace où le corps s'expose et se décompose dans la quête d'un extérieur insaisissable.

Né en Corée du Sud, Kidows Kim est un artiste basé à Paris. Ses créations composent une cosmogonie intime sous la forme d'un « Dictionnaire des créatures fantastiques », dont les trois premiers chapitres ont été dévoilés lors de performances précédentes. Son travail s' imprègne de la « Monstrarchéologie », une méthode qui consiste à excaver une forme organique ambiguë errant entre le figuratif et l'abstrait à partir de mémoires collectives, d'expériences intimes, de genre, sociales et politiques.

La performance High Gear de Kidows Kim est présentée dans le cadre d'une tournée canadienne organisée par l'Écart (Rouyn-Noranda), en partenariat avec Filles électriques / Festival Phénomène (Montréal), SAW Centre (Ottawa), le Théâtre du Trillium (Ottawa) et AXENÉOT (Gatineau) et en collaboration avec Actoral (Marseille). Cette tournée a été rendue possible grâce à l'appui financier du programme Accueil d'œuvres de l'extérieur du Québec du Conseil des arts et des lettres du Québec.

Création, chorégraphie, interprétation :
Kidows Kim | Conception sonore et musique
en direct : Samir Kennedy | Photographie et
dramaturgie : Hubert Crabières | Création
textile et costume : Josiane Martinho |
Création sculpture en métal et éclairage en
direct : Célia Boulesteix | Création lumière :
Marie-Sol Kim |

Réflexion texte : Lucille Belland | Regard
extérieur : Kazuki Fujita | Production
déléguee : cohue | Coproduction : La
Ménagerie de verre, CCN Ballet national de
Marseille direction (LA)HORDE, ICI-CCN
Montpellier Occitanie direction Christian
Rizzo, La Place de la danse CDCN Toulouse
Occitanie | Avec le soutien de la DRAC
Île-de-France au titre d'aide à la création, de
The Agency for Cultural Affairs, Government
of Japan in Fiscal Year 2023 | Résidences
de création : La Bellone Bruxelles,
Kunstencentrum Buda Courtrai, CND Centre
national de la danse, The Saison Foundation
Japan (invitation en tant que « Visiting
fellow » en 2023), Workspacebrussels

Samedi 17.10.26 — 19h
Écart

Salomay Julien (Rouyn-Noranda)



Bouilloire criante

Dans une proposition où se croisent chant lyrique, performance et installation, *Bouilloire criante* invite à une réflexion sensible sur l'environnement sonore et social de Rouyn-Noranda. Salomay Julien s'appuie sur l'expérience à la fois intime et territoriale de chanter dans un lieu traversé par de fortes tensions — entre la beauté du paysage abitibien, les réalités industrielles et les dynamiques de résistance communautaire. Cette performance explore la dissonance produite lorsqu'une voix formée pour la pureté, l'équilibre et la maîtrise est posée dans un contexte marqué par la saturation sonore, la complexité sociale et l'anxiété contemporaine.

Salomay Julien est une artiste multidisciplinaire originaire de Launay et installée à Rouyn-Noranda depuis 2014. Elle détient un DEC en arts visuels du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue à Rouyn-Noranda (2020) et un DEC en chant classique du Conservatoire de musique de Val-d'Or (2026). Sa première exposition solo a été présentée à l'Écart en 2021 dans le cadre d'un stage étudiant.

Accompagnement artistique : Donald Trépanier | La création de cette œuvre a été rendue possible grâce à l'appui du Programme de partenariat territorial de l'Abitibi-Témiscamingue avec le Conseil des arts et des lettres du Québec.

© Adam Moreau

Samedi 17.10.26 — 19h
Écart

Sarah Chouinard-
Poirier

(Tiohtià:ke / Mooniyang /
Montréal)



© Eugénie Pigeonnier

JUDITH

Quel est cet autre dont la conscience aurait été évacuée du corps, dont on craint le sang et les dents? Dans *JUDITH*, Sarah Chouinard-Poirier invite à observer la séparation entre l'humain et le moins qu'humain, à la croisée des savoirs situés, de la spéculation, des codes du cinéma et de la culture populaire. À partir de son travail communautaire et militant auprès de personnes qui consomment des drogues, l'artiste creuse l'espace du deuil et tente de réveiller ses mort-e-s afin qu'ils viennent mordre les biopouvoirs hygiénistes, racistes et classistes qui régissent les substances et les corps. Par l'humour, la citation, la confession, l'incarnation, le travail avec le son, les ondes et la contingence des espaces visibles et invisibles, l'artiste interroge les politiques, le langage et les métaphores empruntées aux mort-vivants, révélant comment ces imaginaires servent à monétiser la peur de l'autre dans le contexte de la guerre à la drogue.

Sarah Chouinard-Poirier est un·e artiste basé·e à Tiohtià:ke / Mooniyang / Montréal qui aborde la performance de manière transdisciplinaire. Il·elle gagne sa vie dans le milieu communautaire et fait appel à l'agentivité, aux vécus, idées et savoirs situés des personnes et communautés concernées dans ses pratiques en réduction des méfaits et en art performance. Son travail a été accueilli dans plusieurs centres d'exposition, centres d'artistes, conférences, débits de boissons, espaces autogérés et bâtarde au Québec, au Mexique et en Pologne.

Conception sonore : Gambletron |
Costumes : Camille Blais

Samedi 17.10.26 — 19h
Lieu surprise

Pologne-en-sous-sol

Avec Kinga Michalska,
Sarah Chouinard-Poirier,
Lari Jalbert, Michael
Martini, Mycelium

(Tiohtià:ke /
Mooniyang /
Montréal + Ripon)

Les camarades sont mal pris·e·s! *Pologne-en-sous-sol* est une maison hantée punk où les membres de la commune néorurale déchue *Pologne-en-Québec* ont été piégé·e·s par un bonhomme de paille malicieux : le seul et l'unique Chochot. Dans cet univers fantomatique où les secrets sont enfouis dans le jardin pourri des bonnes intentions, nous vous invitons à prendre part à une série de rituels queers et de divertissements afin d'aider à libérer nos ami·e·s ensorcelé·e·s. Les membres de la commune Sylvio (Mycelium) et Union (Michael Martini) vous guideront à travers un jeu d'évasion, une soirée quiz et un karaoké thématique effrayant.

Coprésenté par AXENÉO7 et l'Écart, *Pologne-en-sous-sol* de Kinga Michalska, Sarah Chouinard-Poirier, Lari Jalbert, Michael Martini et Mycelium prolonge l'exposition *Pologne-en-Québec*. Le projet s'inscrit dans *terres en mouvement*, une initiative portée par les deux centres et soutenue par le Conseil des arts et des lettres du Québec dans le cadre du programme *Soutien à des initiatives structurantes* pour la circulation d'œuvres en arts actuels.

Ce lieu est accessible via un escalier;
il n'y a pas d'ascenseur sur place.

Horaire variable 14-17.10.26
Samedi 17.10.26 — party de clôture à 22h
Sous-sol de l'Écart

© Kinga Michalska



HOME Dew Line. © Geronimo Inutiq

J'appelle chez nous Rouyn-Noranda

J'appelle chez nous Rouyn-Noranda est une installation multimédia itérative qui propose une expérience sonore en trois langues — anglais, français et inuktitut. Développée à la manière d'une station de radio virtuelle qui diffuse une émission de radio communautaire, l'œuvre crée un espace d'écoute où se croisent discussions, échanges et réflexions autour de la notion de « chez-nous ».

Les fenêtres virtuelles présentes dans l'œuvre s'ouvrent pour offrir de nouvelles perspectives sur le Nord, et interrogent la façon dont l'art contemporain devient un vecteur pour explorer et tisser des liens entre les spectateurices autour du « chez-soi ».

Tout au long de son séjour à Rouyn-Noranda, Geronimo Inutiq procédera à une cueillette informelle de sons qui seront progressivement ajoutés et diffusés dans l'installation. L'exposition sera donc en constante évolution, rythmée par les événements et les expériences communes vécues durant la Biennale.

Geronimo Inutiq est un artiste multidisciplinaire qui travaille l'installation à partir d'expériences vécues dans divers milieux. Autochtone urbain vivant en mixité sociale, il négocie son identité complexe, notamment comme inuk du Grand Nord et canadien français, dans la mondialité moderne à travers sa pratique artistique. Artiste sonore, visuel et numérique, musicien électronique, DJ, acteur, danseur, monteur vidéo, ainsi que travailleur culturel, il a performé et présenté ses œuvres un peu partout au Canada.

En collaboration avec Centre SAW.

Exposition 14-17.10.26
Saloon de l'Écart

ÉQUIPE

Direction générale et artistique : Audrée Juteau
Coordination artistique et édition des textes : Gabrielle Morin
Responsable de l'accueil, des bénévoles et de la billetterie :
Anne Théberge
Révision des textes : Janie Lapierre
Direction technique : Lyne Rioux
Équipe technique : Andréane Boulanger, Normand Guénette,
Janie Lapierre et Frédérique Lecours
Visuel : Carolyne Scenna
Graphisme : Shannon Leclerc-Garand

L'Écart remercie les bénévoles pour leur implication et leur engagement.

PARTENAIRES



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Ville de
Rouyn-Noranda



Conseil
des arts
du Québec



Ville de
Rouyn-Noranda



S A W



actoral festival

[homesession]



SPIRALE

QUARTZ



ÉCART

L'Écart reconnaît qu'il est situé en territoire Anicinabe non cédé.

L'Écart • 167, avenue Murdoch, Rouyn-Noranda (Qc) • J9X 1E3 •
819 797-8738 • www.lecart.org

BIENNALE
D'ART
PERFORMATIF
DE ROUYN-
NORANDA

14—17.10.26